

REPERTOIRE DE MUSIQUE ARABE ET MAURE

recommande à lui à divers titres.

On connait la merveilleuse floraison des arts musulmans du VIIIe au XIe Siècle et ce qui nous est resté de leur architecture, de la sculpture, de la céramique, de la damasquinerie, de la décoration des manuscrits, nous montre à quelle perfection étaient parvenues ces manifestations d'une civilisation avancée.

Aujourd'hui, après de trop longues années d'indifférence, nous essayons, en Algérie et en Tunisie, de sauver d'un oubli définitif les traditions d'art qui avaient créé tant de chefs d'œuvres. Mais cette sollicitude et cette curiosité n'étaient pas encore allées à la musique. Cependant la musique, au temps des Kalifes aussi bien qu'aux époques modernes, a été très en honneur et a toujours joué un rôle important dans la vie publique et privée des Musulmans. Elle méritait donc qu'on songeât à la sauver, elle aussi, de la disparition; d'autant plus que, n'ayant jamais été écrite, elle ne survivait que par la transmission auditive, par des traditions qui s'altéraient et pouvaient finir par se perdre totalement.

Elle le méritait encore par sa valeur propre, par la richesse de ses modes et par la place qu'on lui doit, dans l'histoire, entre la musique grecque et la musique grégorienne. Et on s'étonne vraiment qu'une pareille œuvre de conservation n'ait pas encore été tentée sérieusement.

C'est cette œuvre que M. E. N. Yafil a essayé de réaliser et à laquelle nous avons été heureux Nous avons voulu: fixer, avant de collaborer. qu'elles se perdent totalement, les mélodies de tout ordre qui constituent le répertoire si riche des musiciens indigènes; sauver de l'oubli ce qui nous est resté d'un art autrefois très florissant; consigner, en notation moderne et mettre ainsi à la disposition des amateurs, une musique originale à peu près inconnue; soumettre aux musicologues des éléments, nouveaux pour eux, de l'histoire musicale des peuples d'Orient et transcrire définitivement pour les Musulmans le recueil des mélodies typiques de leur race et de leur religion qui ont suivi partout le peuple de Mahomet et constituent aujourd'hui les seuls vestiges de sa grandeur artistique.

Les mêmes considérations qui nous ont poussés à nous adonner à cette entreprise nous créaient l'obliga-

La collection que nous présentons au public se O tion formelle de conserver aux pièces de notre Répertoire de Musique Arabe et Maure leur caractère propre, leur physionomie réelle.

> Nous n'avons donc recherché ni adaptation de cette musique au sens musical moderne, ni harmonisation, ni orchestration plus ou moins savantes.

> La science des sons simultanés n'existe pas chez les Arabes; il en est de même de l'accompagnement qui est constitué, tous les instruments jouant à l'unisson, par le rythme d'accompagnement donné par les divers instruments de percussion.

> Il importait pour cela de recueillir la musique arabe telle qu'elle se joue ou se chante, sans chercher autre chose qu'une transcription scrupuleuse, une écriture sincère des mélodies que les musiciens modernes ont reçues de leurs aînés et dont la plupart ont une origine fort lointaine.

> Pour accomplir ce travail il a fallu d'abord, par de longues années d'observation, nous habituer à entendre cette musique, arriver à la comprendre en écoutant tous les jours les exécutants les plus réputés parmi ceux qui sont restés fidèles aux formes traditionnelles. Après cette préparation, nous avons noté les mélodies à l'audition répétée, en disséquant, en quelque sorte, l'œuvre entendue, en la dépouillant des artifices et des ornements que chaque exécutant ajoute suivant le degré de sa virtuosité et au milieu desquels il fallait reconnaître la ligne mélodique à conserver.

> C'est le fruit de ce travail, pour lequel nous avons mis à contribution les meilleurs artistes indigènes, que nous offrons au public.

> Notre programme ne comporte pas seulement quelques morceaux choisis au hasard; il embrasse, dans une traduction fidèle et consciencieuse, tous les genres de musique arabe et maure, depuis les chansons et les touchiat légères jusqu'aux graves mélopées de la grande époque des Kalifes, qui portent le nom de musique andalouse ou de Grenade.

> Les amateurs qui voudront bien nous suivre dans notre publication posséderont ainsi, avant que le temps ait fait son œuvre, un recueil unique, une sorte de compendium d'une musique restée immuable depuis le VII^e siècle et qui ne manquera pas de les intéresser comme elle passionne tous ceux qui arrivent à la connaître. JULES ROUANET.

Nº 22.

TOUCHIAT SIKA.





A Touchiat est une sorte d'ouverture instrumentale qui fait partie de la nouba et s'exécute avant les parties chantées. (Voir N° 3, Touchiat Zidane; N° 5, Touchiat Remel; No 11, Touchiat Ghribt Hassine; No 19, Touchiat Maïa).

Ces pièces sont composées de fragments mélodiques typiques appartenant à chaque nouba et construits sur le mode particulier de chacune d'elles.

Mais il est des noubas qui ont déjà perdu leur touchiat. Tout porte à croire que c'est le fait d'une défaillance fatale de la tradition.

Ainsi dans la nouba medjenba il n'y a plus de touchiat; nos artistes indigènes ne la savent pas et n'en ont pas entendu parler par leurs prédécesseurs immédiats: quand ils exécutent cette nouba, ils jouent la Touchiat Ghribt Hassine. Il en est de même pour la nouba ressd pour laquelle ils jouent la Touchiat mezmoum.

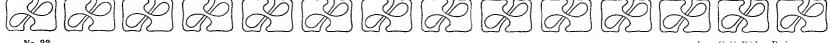
Le temps a fait son œuvre.

C'est ainsi, par ailleurs, que la **nouba djarca** au lieu de posséder toutes ses parties classiques n'a plus actuellement que ses nessrafat, les messeder, betah'i, derdj et mekhlass sont oubliés depuis longtemps, puisque le doyen de nos musiciens Ben Farachou, —un octogénaire qui a reçu les leçons du célèbre Mennemesch, élève de Hadj Braham, qui a donc reçu la tradition d'un siècle-et-demi, ne connait pas ces pièces et n'en a pas entendu parler.

Mode Sika. On connait déjà par nos fascicules Nº 13 (Tchenebar Sika), Nº 16 (El Ked elladi Sabani, chanson moderne) et Nº 20 (Ghouzili sekkour nabet, chanson ancienne) les particularités de ce mode ancien dont la forme primitive s'est altérée et qui a maintenant jusqu'à trois modalités:

C'est encore là, sinon une nouvelle défaillance de la tradition, tout au moins l'effet des influences turques ou byzantines, infiltrant peu à peu dans la musique arabe le goût du chromatisme, amollissant la rudesse primitive, cependant si originale des premières gammes et arrivant à ce résultat malheureux que des vingt-quatre noubas dont parlent les musiciens de Grenade et qui représentaient chacune un mode, beaucoup ont disparu parceque le mode lui-même altéré s'est confondu avec un mode voisin.

JULES ROUANET.



TOUCHIAT SIKA.







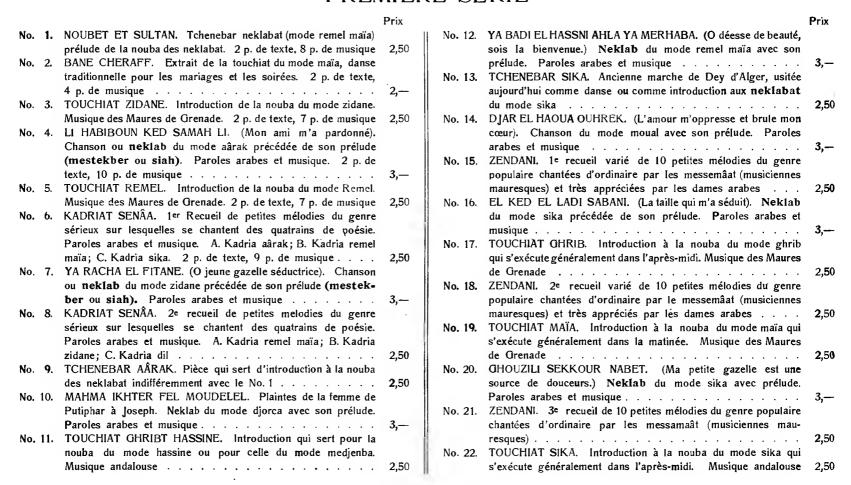




REPERTOIRE DE MUSIQUE ARABE ET MAURE

La seule qui embrasse tous les genres de la musique des Maures et des Arabes et qui présente un ensemble complet de leur art musical depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours

PREMIÈRE SÉRIE



EN SOUSCRIPTION ■■■ NOUBA REMEL MAÏA ≡

Pour la première fois depuis qu'existe l'art musical des Arabes, les amateurs pourront connaître une nouba tout entière, paroles et musique, avec son prélude, son ouverture, ses messeder (mélodies à mesure large), ses betaïhi (mélodies langoureuses), ses derdj (melodies plus légères), ses nessraf (chants d'allure vive), son final ou meklass et ses préludes partiels ou kersi.

La nouba remel maïa, une des rares noubat qui nous soient parvenues en entier, est un des monuments les plus curieux de l'ancienne musique arabe.

Elle formera un fascicule de 4 pages de texte et de 50 à 60 pages de musique, paroles et musique, du prix de 15 frs et qui sera réservé exclusivement aux personnes qui enverront aux éditeurs une lettre de souscription avec engagement de payer la somme de 15 frcs. à la livraison du fascicule.

